

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 1<sup>er</sup> DIMANCHE DE L' AVENT B

Marc 13,33-37

2014

### 1<sup>ière</sup> clef : Le texte

- 33 **Ouvrez les yeux**<sup>1</sup>,            restez sans sommeil<sup>2</sup>,  
car vous *ne savez pas*<sup>3</sup> quand est le **moment**<sup>4</sup>.  
34 Comme un humain            parti du pays :<sup>5</sup>  
il a laissé sa **maison**<sup>6</sup> et a donné à ses serviteurs **l'autorité**,<sup>7</sup>  
à chacun son **oeuvre**,<sup>8</sup>  
et au portier, il a commandé de **veiller**<sup>9</sup>.  
35    **Veillez** donc !  
Car vous *ne savez pas*  
quand le SEIGNEUR de la **maison** vient<sup>10</sup> :  
ou le **soir**, ou à **minuit**, ou au **chant du coq**, ou le **matin**,<sup>11</sup>  
36 de peur que,    venant soudain<sup>12</sup>,  
il ne vous trouve    *endormis*<sup>13</sup>.  
37 Ce qu' à vous je dis, à tous <sup>14</sup> je dis : **Veillez** !

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte : entrer dans Marc ....par la fin I

De nouveau, en ce début d'année liturgique, c'est sur la fin que nous sommes invité-e-s à ouvrir les yeux. Il importe à l'évangile de rappeler ceci : tout ce qui commence a une fin, laquelle dévoile qu'une nouveauté peut commencer. Voilà une certitude aussi forte que l'origine, source de tout commencement. L'évangéliste le croit quand il écrit : *Commencement de l'évangile de Jésus, messie, fils de Dieu* (1,1).

Envisager la fin est nécessaire. Car elle donne à savoir ceci : *vous ne savez pas*, ni le moment, ni l'heure du jour. De quoi ? D'une venue qui, présentée comme soudaine, peut arriver à tout moment, c'est-à-dire en permanence\*. Pour autant, elle n'est pas visible : elle n'est pas d'ici, elle appartient à l'au-delà du commencement et de la fin.

L'ignorance répétée en ces derniers versets du récit eschatologique peut être appelée heureuse. Elle entraîne vers un nouveau départ sans autre bagage que

\* C. Focant remarque : « On n'y [dans cette péripécopie] trouve plus aucun verbe au futur et l'ensemble est rythmé par des impératifs » (*L'évangile selon Marc*, Le Cerf, 2004, p.506).

le vif désir de la rencontre que la jeune femme du Cantique laisse parler avec les mots qui se trouvent aussi dans notre passage : *Je suis endormie, mais mon cœur est sans sommeil. La voix de mon chéri frappe : Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne* (Ct 5,2).

Posons la question : pourquoi la lecture commence-t-elle par la fin ? En fait, tout le récit évangélique, depuis son commencement, est aimanté par elle. En 'savoir' quelque chose ne lui ôterait pas son mystère. Au contraire, cela nous oblige, lecteurs et lectrices, de commencer à nouveau, de se laisser initier à l'écriture de la croix par la chute progressive des images que nous pouvons nourrir du *messie* (Christ) - ce premier titre de Jésus, au tout début de l'évangile. Car c'est tout au long du récit de Marc que *le fils de l'humain s'en va selon ce qui a été écrit* (14,21). Au moment de sa mort seulement son secret est proclamé par un humain qui n'est ni de son peuple, ni un disciple : *Vraiment, cet humain-ci était fils de Dieu* (15,39). En même temps, l'écriteau sur la croix rappelle par l'inscription *Le roi des juifs* (15,26) que ce titre ne peut être attribué qu'au messie d'Israël. – Paul Beauchamp a fait ce résumé : « La croix, comme la lettre, est faite pour les yeux, mais l'une et l'autre ne leur montrent que les contours du vide où disparaît l'image. »\*\* La question du crucifié *Pourquoi...?* (15,34) reste en effet sans réponse.

« Ce 'selon ce qui a été écrit' du départ renvoie au 'selon ce qui a été écrit' du commencement : '*...une voix crie dans le désert, préparez le chemin*' (1,2-3). Les écritures tracent le chemin en direction du départ. On pourrait presque dire que l'évangile de Marc entier est ce départ messianique, à condition de dire que ce chemin est tout autre qu'un chemin triomphal. Il y a la voix du commencement qui désigne le chemin, il y a la voix du fils de l'homme en sa passion parlant de son départ, il y a la voix du crucifié. Cet échange entre les voix se répercute à travers les écritures. La voix du commencement et la voix du fils de l'homme en sa passion entrent en résonance à l'intérieur même des écritures. Il en ira de même lorsque Jésus sera entré dans le silence, au signe réel de son départ. Et c'est alors, et alors seulement, que les nations, en la figure du centurion, se mettent à parler de filiation. » (B. Van Meenen, *Marc, ou qu'est-ce que l'Évangile ?*)

Sur ce chemin, les lecteurs et lectrices rejoignent les disciples, les uns avec les autres confronté-e-s à l'épreuve de la foi. Tous partagent l'ignorance de ce que sera la fin, y compris pour chacun-e de la fin de son propre chemin où l'on fuit, nu (14,51), à savoir dépouillé de tout.

\*\* *Le récit, la lettre et le corps*, Le Cerf, 1992, p.87

Le récit du matin du premier jour, avec son triple constat *ils ne croient pas* (16,11.13.14), confirme que l'évangile n'a pas l'intention de gommer l'épreuve. Ce qui nous permet d'y entrer, à nouveau.–

La 1<sup>ère</sup> annotation montre comment le 1<sup>er</sup> mot de l'évangile de ce jour articule celui-ci à l'ensemble du récit marciel. Il reste à dire qu'il achève le discours sur les signes de la fin : la destruction du temple, les usurpateurs du Nom, les guerres, les séismes, les famines, la persécution et pire, les faux messies et prophètes, mais aussi, finalement, la vision du fils de l'humain qui vient et les paroles de celui qui parle, Jésus, qui ne passeront pas. La dernière phrase avant notre péricope introduit le thème de l'ignorance du jour ou de l'heure sur lequel elle insiste : *Nul ne sait, ni les anges en ciel, ni le fils, sinon le Père* (13,32). – Le poids que Mc donne au discours eschatologique, proportionnellement au reste de son évangile, donne une idée de la vive préoccupation de la fin dans les communautés de l'époque !

Pour achever cette brève présentation de l'évangile de Marc : la 1<sup>ère</sup> partie fait connaître paroles et œuvres de Celui qui, au centre, sera déclaré *Messie* (8,29) ; ensuite, dans la 2<sup>e</sup> partie, se révèle le secret de celui-ci sur le chemin vers Jérusalem, la croix et la difficulté de le croire vivant. Notre péricope débouche sur l'ouverture de la Pâque du Messie : *Or c'était la Pâque et les Azymes dans deux jours et les grands prêtres et les scribes cherchaient comment, l'ayant saisi par ruse, ils le tueraient* (14,1).

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1 Ouvrez les yeux ...** : On trouve ici l'un des verbes grecs de la vision (regarder, blepô) dont le contraire exact est 'être aveugle'. Remarquons ceci : juste avant la déclaration de Pierre : *Tu es le messie* – 1<sup>er</sup> titre de Jésus au début de Mc, nous lisons la guérison d'un aveugle (8,22-26) ; et juste avant que Jésus n'entre à Jérusalem, nous lisons aussi la guérison d'un aveugle (10,46-52). L'injonction présente, juste avant le début du récit de la Passion peut attirer l'attention sur le moment où le centurion romain donnera au crucifié le 2<sup>d</sup> titre de Jésus trouvé au début de l'évangile : *Vraiment, cet humain-ci était fils de Dieu* ; ce qui demande un changement total du regard. Ce 1<sup>er</sup> mot 'ouvrez les yeux' permet donc d'embrasser l'ensemble du récit de Marc (voir aussi 2. La place du texte).

▷ C'est ici la 15<sup>e</sup> et dernière présence du verbe 'blepô' chez Mc. '15' est la valeur sémantique du nom en bref : YaH, et rappelle cette phrase johannique : *Tant de temps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas ? Qui m'a vu, a vu le Père !* (Jn 14,9)

**2 ...restez sans sommeil** (traduit littéralement 'agrupneô)... : Emploi unique (hapax) dans Mc ; dans le même contexte chez Lc 21,36. – Rare aussi dans l'AT : *Je suis endormie, mais mon cœur est sans sommeil. La voix de mon chéri frappe : Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne* (Ct 5,2) - voir sous 2. La place du texte. Et dans le fameux psaume 127 (126) « Nisi dominus » connu par la musique de Vivaldi : *Si YHWH ne garde la ville, en vain le gardien reste sans sommeil.* – Le verbe s'entend en contraste à "endormis" du v.36.

**3 ...car vous ne savez pas...** : Mc choisit ici en grec - qui dispose d'autres verbes pour 'savoir, connaître' - le verbe 'oida' : on utilise un ancien parfait de ce verbe de vision pour exprimer un savoir présent : j'ai vu, donc je sais. Mc utilise souvent la forme négative de ce verbe (4,13.27 ; 9,6 ; 10,38 ; 11,33 ; 12,24 ; 13,32.33.35 ; 14,40.71), souvent pour critiquer l'ignorance des disciples, mais aussi pour opposer celle-ci au (prétendu) savoir des autorités religieuses. Il crée par la 1<sup>ère</sup> et la dernière présence de ce verbe une tension qui questionne finalement tout savoir : en 1,24 le démon dit à Jésus : *Je sais qui tu es* ; en 14,71 Pierre dira : *Je ne connais pas cet humain.*

▷ Cette petite parabole, propre à Mc, est aussi la plus proche du contexte eschatologique : *Ainsi est le royaume de Dieu : comme un humain qui jette la semence sur la terre. Qu'il dorme ou se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas. D'elle-même, la terre porte du fruit : d'abord l'herbe, puis épi, puis plein de blé dans l'épi. Quand le fruit se livre, aussitôt il envoie la faucille, parce que la moisson est là* (4,26-28).

**4 ... quand est le moment** : Il s'agit du 'kairos' grec : un moment propice et précis, un rendez-vous avec le temps. 5<sup>e</sup> et dernière mention chez Mc, c'est un mot nouveau dans le récit de la fin, désignant ici l'objet précis de l'ignorance qui, dans le verset précédent avait déjà été dit ainsi : *Quand à ce jour-là et à l'heure ? Nul ne sait, ni les anges en ciel, ni le fils, sinon le Père* (13,32).

▷ Mais que veut dire ce mot nouveau ici ? Sa 1<sup>ère</sup> mention marque le début de la proclamation de Jésus : *Jésus vint vers la Galilée en proclamant l'évangile de Dieu et disant : Il est accompli le moment et le royaume de Dieu s'est approché. Changez d'esprit et croyez à l'évangile* (1,14-15). Or cette dernière mention rappelle que le moment a beau être accompli, cela ne l'empêche pas de n'être pas su : l'ignorance s'approfondit au fur et à mesure que son objet se précise.

▷ Celle-ci renvoie encore au début du discours sur la fin qui s'achève ici. Quand Pierre, Jacques, Jean et André posent à Jésus la question : *Quel sera le signe quand tout cela va s'achever ? Jésus commence à leur dire : Ouvrez les yeux, que nul ne vous égare !* (13,4-5). Et il leur donne indique 7 signes au futur :

1. les usurpateurs de son Nom (13,6)
2. les guerres (13,7-8)
3. les séismes (13,8)
4. les famines (13,8)

5. la persécution et la haine ‘à cause de moi’, y compris par la famille, mais aussi la parole par l’Esprit, le Saint (13,9-13)
6. ‘l’ignominie dévastatrice’\* (13,14-20)
7. les faux messies et faux prophètes (13,21-23).

▷ Mais, après une 3<sup>e</sup> exhortation ‘*ouvrez les yeux, vous !*’ (13,23), il y a un 8<sup>e</sup> signe qui fait appel à la 1<sup>ière</sup> mention biblique du ‘*kairos*’ en Gn 1,14 : Les luminaires au firmament qui doivent servir de signes et pour préciser les moments. Or les versets 13,24-25 parlent de la future disparition de ces signes et donc des moments lorsqu’ils verront le fils de l’humain venir dans les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire. Alors il enverra les anges, il rassemblera ses élus des quatre vents, du bout de la terre jusqu’au bout du ciel (13,26-27). Seule cette venue met un terme à la question du moment et du lieu. La venue du fils de l’humain dispose pour tous le hic et nunc du salut. Le réel de sa puissance et de sa gloire offertes vide de l’intérieur la question du moment; il déplace celui-ci vers l’autorité donnée à ses serviteurs (13,34). – En effet, d’autres signes les accompagneront (16,20).

**5 Comme un humain parti du pays...** : Mot prisé par les paraboles (chez Mc en 12,1) pour raconter le retrait divin d’une scène confiée à la responsabilité humaine ; mais l’adjectif ici présent n’existe pas ailleurs.

**6 ...il a laissé sa maison...** : Ce verbe ‘à large spectre’ et très fréquent dans les 4 évangiles, se trouve 34 fois chez Mc. Son sens plus général est ‘*lâcher prise*’ ce que sous-entend : ‘annuler, pardonner, tolérer, abandonner, laisser aller’.

- La 1<sup>ière</sup> mention chez Mc : *Aussitôt, ayant lâché leurs filets, ils le suivirent* (1,18).
- Jésus est la 1<sup>ière</sup> fois sujet de ce verbe au sens du pardon des péchés : *Jésus voit leur foi et dit au paralytique : Enfant, tes péchés sont remis !* (2,5).
- Il exprime en 14,50 l’abandon des disciples suivi de leur fuite.
- La 34<sup>e</sup> et dernière mention tombe sur Jésus : *Jésus, lâchant un grand cri expira* (15,37). - Il faut savoir : ‘34’ est la valeur numérique du mot hébreu DaL au sens de ‘porte’ et de ‘insignifiant, faible’.

▷ Quant à **sa maison** (oikia), rappelons d’abord ceci : Le grec connaît 2 mots pour dire ‘maison’ : l’un au féminin (oikia), l’autre au masculin (oikos) ; ce dernier désigne plutôt le seul bâtiment. À la 1<sup>ière</sup> mention, ‘oikia’ est la maison de deux frères qui sont rejoints par deux autres frères : *Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent vers la maison de Simon et d’André avec Jacques et Jean* (1,29). ‘Oikia’ est le premier vocable désignant la jeune communauté chrétienne. Mc choisit donc un mot fournissant une clef de lecture pour cette mini-parabole.– La

dernière maison citée est celle à Béthanie où Jésus est oint par une femme (14,3). Jésus y demande de *la laisser faire* (14,6).

Après ce dernier emploi de ‘maison’, Mc parle encore de deux autres aspects du retrait : l’autorité aux serviteurs, l’œuvre à chacun-e. On y reconnaît facilement la réalité ecclésiale.

**7 ... et a donné à ses serviteurs l’autorité...** : Ce mot vient du grec ‘ex-ousia’ qui est à comprendre comme la capacité de mobiliser, de mettre en jeu, hors de soi, l’être profond de sa personne en vue d’une réalisation. – Comme Mt, Mc aussi la mentionne 10 fois, évoquant ainsi les ‘10 dire’ pour que le monde et l’humain soient et les ‘10 paroles’ (de la Loi) pour qu’ils puissent devenir ce qu’ils sont.

▷ La première mention : *Ils étaient frappés par son enseignement* [qualifié aussitôt de ‘neuf’], *car il enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes* (1,22). – Plus tard, Jésus commence à donner autorité aux disciples : *Il convoqua les douze et commença à les envoyer deux par deux et leur donna autorité sur les esprits impurs* (6,7). – Jésus, qui a reçu son autorité du Père, sait que sa communauté a besoin d’une autorité assez forte pour rendre capable de laisser faire ... une autorité donc qui ne rime pas avec la domination d’autrui, mais se donne à elle comme une source nécessaire pour remplir sa tâche.

▷ Ici, c’est la dernière des 10 mentions chez Mc ; elle est liée au départ de Celui que ce bref passage, hésitant entre parabole et récit, va finir par appeler ‘seigneur’ (v.35). Or ce Seigneur fait précisément de son départ, autrement dit de sa mort, le dernier acte de son autorité. Mc, toujours discret, le dit ici, Mt beaucoup plus explicitement dans la finale de son évangile.

Jn l’exprime ainsi : *À travers cela le Père m’aime : c’est que je pose ma vie pour la recevoir de nouveau. Personne ne me l’enlève, mais moi, je la pose de moi-même. J’ai autorité de la poser et autorité de la recevoir de nouveau : tel est le commandement que j’ai reçu de mon Père* (10,17-18). Cette disposition de soi est certainement la plus haute forme de l’autorité.

En Ph 2,7, Paul parlera de la ‘kénose’ de Jésus Christ (la capacité de se vider de soi-même pour l’accueil de l’Autre).

**8 ... à chacun son œuvre ...** : Manifestement, celui qui quitte sa maison ne laisse pas derrière lui le désordre ou l’insouciance. L’autorité est remise en partage aux serviteurs (pluriel), et à chacun (singulier) son œuvre. Autrement dit, l’œuvre confiée à chacun ne peut être l’enjeu d’une concurrence entre ‘autorités’ puisque l’autorité est partagée par tous.

▷ La seule autre occurrence du mot chez Mc tombe encore dans la maison de Béthanie : *Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi l’importunez-vous ? Une belle œuvre elle a œuvré envers moi* (14,6). Il s’agit ici de la responsabilité exercée par une femme disciple. – On peut penser que la maison de Béthanie est un exemple de ‘petite église’... Chez Jn, la foi dans la résurrection y naît (chap.11).

▷ Observons : en parlant d’autorité, l’évangile met la responsabilité de chacun-e en dialogue avec celle des autres, et en particulier avec l’autorité originare, celle

\* « litt. ‘ignominie de la désertification’ emprunté à Dn 9,27 : c’est l’idole païenne jadis dressée dans le temple au temps des Maccabées – signe de la profanation à venir au temps des Romains » (note de Sr Jeanne d’Arc, p.144 de sa traduction des 4 évangiles).

du maître qui tire sa force de la plus grande disposition de soi, de la ‘kénose’. À *chacun son œuvre* peut en effet être lu comme une explication de l’autorité donnée à chacun.

**9... et au portier, il a commandé de veiller** : On sait par Flavius Josèphe que le Temple d’Hérode occupait 200 portiers ! Dans le NT, il n’y a de *portier* qu’ici et 3 chez Jn. « La mention du portier rappelle que l’événement attendu est la venue du fils de l’humain dont le v.29 disait qu’il est proche, “aux portes”. » (C. Focant, endroit cité, p.508).

▷ C’est ici que vient la 1<sup>ière</sup> fois le verbe **veiller** (grègoreô), dont Mc et Mt se partagent les 12 mentions dans les évangiles, sauf celle chez Lc 12,37 ; très rare par ailleurs et 4 fois seulement dans l’AT dont nous citons le seul passage proche chez Jérémie qui le met dans la bouche de YHWH : *Et il sera : de même que j’ai veillé sur eux pour arracher, pour renverser, pour démolir, pour exterminer et pour affliger, de même je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter* (31,28 h, 38,28 g).

▷ Des 6 emplois chez Mc, 3 se trouvent ici, 3 dans le récit de Gethsémani :

- |  |  |
|--|--|
| 1. <i>Au portier il a commandé de veiller</i> (13,34)            | 1. <i>Mon être est tourmenté jusqu’à la mort, demeurez ici et veillez</i> (14,34).   |
| 2. <i>Veillez donc !</i> 13,35)                                  | 2. <i>Il vint et les trouva endormis, et il dit à Pierre : Simon : tu dors ? Tu n’as pas eu la force une seule heure de veiller !</i> (14,37). |
| 3. <i>Ce qu’à vous je dis, à tous je dis : Veillez !</i> (13,37) | 3. <i>Veillez et priez, pour ne pas entrer en épreuve; l’esprit est ardent, mais la chair, elle, sans force.</i> (14,38).                      |

▷ La mise en parallèle de ces mentions qui se trouvent toutes dans la bouche de Jésus, – les premières parlant de la fin, les autres situant celui qui parle à la porte de sa propre fin, – leur donne une sorte de simultanéité : l’unique, exposé à la mort, et ceux dont parle le discours de la fin s’y trouvent réunis. De part et d’autre, ceux-ci reçoivent cette seule consigne : **veiller** ! Non pas pour éviter la mort de l’unique ou la leur propre, mais pour en traverser l’épreuve dont nul ne connaît l’heure.

▷ Le récit de Gethsémani continue en effet ainsi : *Il vint pour la 3<sup>e</sup> fois et leur dit: Au reste, dormez et reposez-vous. Ça y est, l’heure est venue! Voici : le fils de l’humain est livré aux mains des pécheurs. Réveillez-vous! Allons! Voici, celui qui me livre est proche* (14,41-42). Injonctions contradictoires? Non, plutôt ceci : En définitive, ainsi qu’il en est pour tout ‘fils d’humain’, Jésus seul assume cette heure; étant livré, il peut leur adresser l’impératif du verbe de la résurrection, après leur avoir dit celui de l’endormissement – comme s’il anticipait l’événement pascal.

**10 Veillez donc, car vous ne savez pas quand le seigneur de la maison vient** : L’expression *le seigneur de la maison* apporte un élément à l’interprétation de la petite parabole du v.34 (voir note 6). Sauf ses 2 mentions dans la LXX (Bible grecque), elle est unique et souligne ainsi l’unicité de l’événement en question. –

Alors que beaucoup de traductions mettent le verbe *venir* au futur, observons qu’il est bien au présent, exprimant la certitude et l’actualité de la venue.

**11 ... ou le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou le matin...** : La 1<sup>ière</sup> affirmation de l’ignorance ne parle que du *moment* ; à la 2<sup>e</sup>, le moment est subdivisé en 4 indications de temps reprenant les 4 ‘veilles’ de la nuit : 18-21h ; 21-24h ; 24-3h ; 3-6h. Il s’agit des désignations gréco-romaines populaires des quatre veilles de la nuit, alors que les juifs n’en distinguent que trois – comme le rapporte C. Focant. Que viennent-elles préciser – sans supprimer le caractère soudain de la venue (v.36) ?

**le soir** (opse) : Seule autre mention chez Mc : *Quand arriva le soir, ils sortirent de la ville* (11,19). Ce mouvement de Jésus et des disciples a lieu après qu’il eut chassé les vendeurs du temple. *Les grands prêtres et les scribes entendent et ils cherchent comment le perdre* (11,18).

**à minuit** : Pas d’autre mention chez Mc, mais parmi les rares emplois bibliques faisons connaissance de celle-ci : *Nous tâtonnons comme des aveugles contre un mur, nous tâtonnons comme des gens sans yeux. En plein midi nous trébuchons comme à minuit, en pleine santé, nous sommes tels des morts.* (Is 59,10).

**au chant du coq** : L’expression est un hapax, mais Jésus dit à Pierre : *Amen, je te dis: toi, aujourd’hui, cette nuit même, avant que deux fois un coq chante, trois fois tu me renieras* (14,30).

**le matin** : La 1<sup>ière</sup> mention : *Et le matin à la nuit noire, s’étant levé, il sortit et s’en alla dans un lieu désert et là il priait* (1,35). Celle qui suit la présente : (15,1) : *Aussitôt, le matin, les grands prêtres font un conseil avec les anciens et les scribes et tout le sanhédrin; ils lièrent Jésus, le conduisirent et le livrèrent à Pilate* (15,1). – Les 2 suivantes et dernières parlent du matin du Premier Jour : *Or, ressuscité au matin, le premier de la semaine, il apparut d’abord à Marie de Magdala...*(16,9).

▷ Ce n’est donc pas seulement le verbe *veiller*, 3 fois répété ici et 3 fois à Gethsémani qui associe le *moment* par excellence à celui de la révélation du messie, fils de Dieu, mais aussi l’ensemble de ces 4 suggestions. - Si Mc parle encore plus loin de l’échec des disciples d’entrer dans le *moment* de leur maître, il sait que celui-ci laisse ouvert leur propre chemin qui sera d’abord celui de la fuite. Après la mort du Seigneur seulement, le dernier verset de Mc dit : *Ceux-là sortirent et clamèrent en tout lieu. Le Seigneur coopérait : il confirmait la parole par les signes qui l’accompagnaient* (16,20).

**12 ...de peur que venant soudain...** : Le caractère soudain (mention unique chez Mc) de la venue souligne l’exigence de la veille permanente. – Lc 2,13 applique l’adverbe à la venue de la multitude d’anges à louer Dieu.

**13... il ne vous trouve endormis** : Le vocable grec fait songer à des gisants ! Rappelons qu’il se trouve 4 fois dans le récit de Gethsémani.

**14** *Ce qu'à vous je dis, à tous je dis : Veillez !* : L'exigence de veiller concerne d'abord le seul portier; elle est étendue ensuite aux disciples, et finalement à tous. Le récit de la Passion suit aussitôt.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. L'évangile s'emploie souvent à nous rappeler une ignorance opportune. Comment celle qui nous est dite ici nous sollicite-t-elle ?
2. La petite parabole du v.34 nous dit : un humain *laisse* et il *donne*.... De là, comment comprendre l'autorité et l'œuvre que chacun a à faire dans la 'maison' ?
3. Pourquoi cette insistance particulière sur la fonction du portier à laquelle tous sont finalement appelés ?
4. Quel rapport l'évangile établit-il entre le temps et la venue du seigneur de la maison ?
5. « Veiller » - qu'est-ce que cela implique pour nous aujourd'hui ?
6. Aujourd'hui, quand il est question de 'fin' (eschatologie, fins dernières etc.), il semble que cela amène soit un haussement d'épaules, soit des propos 'apocalyptiques' : l'évangile ouvre-t-il une autre voie ?